

ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED. 323 rue de Chartres, angle conti et bienville.

VOUS LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 7 février 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lae. Fahrenheit Centigrade

Carnet Mondain. BALS A L'OPERA ET A L'ATHE-NEUM. FEVRIER. S.-Obéron. 12-Prométhéens. 13-Atlantéens. 15-Chevaliers de Momus. 19-Equipe de Protée. 20-Rex. 20-Equipe de Comus.

La guerre continue. Malgré les bruits d'une paix prochaine qui circulent périodiquement et avec insistance dans la presse européenne, la guerre Italo-Turque se prolonge et, vraisemblablement, on n'est pas près d'en voir la fin. Il y aurait eu, il est vrai, un moyen énergique pour l'Italie de la terminer rapidement, et d'imposer la paix à la Turquie ; c'est été de transporter les hostilités dans la mer Egée et de pousser sa flotte jusqu'à Constantinople, mais on sait que devant les objections soulevées par certaines puissances, notamment par l'Angleterre, le gouvernement de Rome a dû finalement se résigner.

à déjà pris son parti. Si elle s'obstine à prolonger la résistance, c'est dans l'espoir d'obtenir de meilleures conditions de paix que le jour où la paix sera conclue, et notamment de lui rattacher, sous une forme ou sous une autre, la reconnaissance de la souveraineté nominale du sultan, ce qui permettrait au régime jeune turc de donner satisfaction à l'opinion publique et de sauver la face devant l'islam.

Où espère, est-il besoin de le dire, est absolument vaine. Le gouvernement italien est lié par son décret d'annexion, et la condition sine qua non de la paix, c'est que la Turquie s'incline devant le fait accompli. C'est précisément ce qui jusqu'à ce jour, a empêché les puissances d'intervenir avec succès à Constantinople pour la cessation des hostilités, car à toutes les ouvertures officieuses des gouvernements européens, la Turquie s'obstine à répondre : "La paix, je suis toute prête à la signer, mais à condition qu'on ménage mon amour-propre et qu'on reconnaisse la souveraineté nominale du sultan."

Représailles turques. Constantinople, 7 février.—Le cabinet ottoman, à une séance extraordinaire tenue ce matin, a décidé d'ordonner la fermeture immédiate de tous les établissements italiens en Turquie, y compris les banques privées, les compagnies d'assurances et l'orphelinat de Scutari.

L'EDITEUR AVISÉ. Un éditeur allemand installé à Paris et qui s'est illustré déjà par deux lettres, l'une adressée à "Monsieur Bonald, aux bons soins de la nouvelle Librairie nationale," l'autre à "Monsieur Sandaour, aux bons soins de "Mercure de France" vient, raconte "l'Éclair," d'écrire à "Monsieur de Vinci, aux bons soins de la "Revue critique des idées et des livres."

Henri Longnon qu'il qualifie de "pages éminentes". En conséquence, il demande à M. de Vinci de collaborer à une revue qu'il lui propose d'édition d'autres œuvres philosophiques en l'assurant "grâce à ses rapports internationaux, d'un lancement vraiment mondial".

L'OMBRE QUI BOUGEAIT SUR LE MUR.

Une étrange histoire s'est passée à Melbourne. "Nos Loisirs" le résumant d'après les journaux australiens : Un matin de cet hiver, deux reporters d'un grand journal de Melbourne appelaient, par hasard, une nouvelle bien étonnante. Une somptueuse villa, située, à quelques milles de la ville, et habitée par la famille Saunders, était, paraît-il, hantée.

Les fantômes et les revenants se font rares depuis jours, même en Australie. Aussi le reporter Toleman et son camarade, Fitz Gerald, décidèrent-ils de se rendre immédiatement sur place pour étudier la chose.

La situation au Mexique. Washington, 7 février.—Les dernières nouvelles du Mexique, semblent indiquer que la situation politique s'améliore dans le nord du pays, et que des troubles pourront être évités dans l'état de Chihuahua.

semble voir sur le mur une grande ombre étrange. Je crus que c'était la mienne, mais elle ne bougeait pas en même temps que moi.

L'exécution capitale de Renard.

Paris, 23 janvier. Le 5 août 1910, vers quatre heures de l'après-midi, un fiacre entrain en collision avec un taxi...

Toleman demanda quelques détails. Les murs du hall étaient décorés de panneaux de bois. L'ombre apparaissait toujours au même endroit, en face de la lampe à gaz.

Il dit à ses deux compagnons : Attention ! Ça va sans doute chauffer tout à l'heure. Veillez à basculer sur une issue du vestibule, et tenez sans hésiter sur ce qui s'y montrera.

Une heure d'attente. Rien. Tout à coup, sur la muraille, l'ombre se dessine. Toleman s'est levé, un couteau à la main. Brusquement, il bondit sur le mur opposé à l'apparition, fend d'un coup de lame le panneau, et lui enlève un morceau d'un homme, qui n'était qu'une toile habilement peinte, et démasqua un homme, l'un des domestiques occupé à manipuler une minuterie lumineuse à projections.

En même temps, aux deux portes, le maître d'hôtel et le cocher apparaissent menaçants. Selon la consigne, Fitz Gerald et Saunders tirent.

La situation au Mexique. Washington, 7 février.—Les dernières nouvelles du Mexique, semblent indiquer que la situation politique s'améliore dans le nord du pays, et que des troubles pourront être évités dans l'état de Chihuahua.

bert, lequel avait été son défenseur. La scène de l'exécution fut plus morne que tragique.

"Belligraphie"

Parmi les problèmes historiques dont l'intermédiaire des chercheurs et curieux" pourrait la solution, l'un des plus mystérieux est celui qui concerne l'origine du parapluie.

La Cour d'assises de la Seine condamna Renard à mort bien que celui-ci invoquât l'ivresse pour son excuse. La Cour de cassation rejeta son pourvoi.

Le secret de cette exécution, soigneusement gardé, ne transparaît qu'à une heure avancée de la nuit. Il ne sortit pas des salles de rédaction.

Le montage des bois de justice commença à 4 h. 34 sur le trottoir du boulevard Arago, contre le mur de la prison, sous les arches, là où la guillotine avait déjà été placée les deux dernières fois lors des exécutions du Liabeuf et du parricide Duchemin.

ORPHEUM

Le programme de l'Orpheum est si attrayant que les deux représentations de chaque jour sont immanquablement salle comble.

Les vues du cinématographe sont aussi intéressantes que bien exécutées.

Théâtre de l'Opéra.

Il y a relâche ce soir à l'Opéra, les artistes de notre troupe lyrique étant la salle aux Chevaliers d'Oléron qui donnent leur bal annuel.

TULANE.

A la matinée et à la représentation du soir, hier, la salle du Tulane était comble, et il en sera ainsi jusqu'à la fin de la semaine, car jamais comédie musicale plus intéressante n'a été jouée par de meilleurs artistes.

CRESOENT.

On rit de bon cœur au Crescent en écoutant Master Rosen et les acteurs qui le secondent dans l'interprétation de "The Newlyweds and their Baby."

Attaqué par un lion.

Albert Belger, un dompteur de lions attaché au cirque King Edwards, dont la tente est installée à l'intersection des rues Remparts et Iberville, a failli être dévoré par un lion hier matin, vers neuf heures.

VOLS.

Pendant l'absence de Gustave Roux, hier matin, un voleur s'est introduit en sa demeure, rue Columbus 2133, et en a emporté des bijoux d'une valeur de \$50.

Banquet Dickens.

A l'occasion du centième anniversaire de naissance du romancier anglais Charles Dickens, M. W. O. Hart, un des avocats les mieux connus de notre ville, a donné hier soir un banquet à l'hôtel Grandwood.

est admirable. Aux derniers sons de l'horloge dont la plainte émoiveante vient de retentir, un murmure de voix se fait entendre derrière la palissade qui enjambe une modeste maison, sise à la lisière de la forêt.

Feuilleton

—Tiens moi aussi j'aurai du chagrin quand je quitterai la pension et mes amies. Vivre ensemble des huit et dix ans, c'est quelque chose ! —Oh ! toi, tu es un sentimental... Cette conversation avait lieu entre deux "moyennes" un après-midi de juillet, à l'issue de la distribution des prix, dans l'établissement, dirigé par les demoiselles Martin à Neully.

Feuilleton L'ABELLE DE LA N. O. N° 1. Commencé le 8 février 1912. LE CHASSEUR MAUDIT GRAND ROMAN INEDIT Par ELY MONTCLERC PREMIERE PARTIE

malles fermées, se disant adieu, et pleurant beaucoup, parce qu'elles se séparent. —Tiens moi aussi j'aurai du chagrin quand je quitterai la pension et mes amies. Vivre ensemble des huit et dix ans, c'est quelque chose !

che plus rouge que la fleur du grenadier. La troisième était d'un joli chatin roux. Moins éclatante, certes, que ses deux compagnes, moins régalière, belle, et cependant beaucoup plus séduisante, grâce à ce rayonnement mystérieux que possèdent certaines créatures, qu'on appelle le charme, c'est-à-dire, et cela tout naturellement, rien que par la douce lumière de deux prunelles mordorées, le sourire exquis d'une bouche de bonté, où la vie ornaie n'a point encore laissé son empreinte désenchantée.

ment la vie fait bon marché des plus solennelles promesses, mais le souvenir d'une amitié si parfaite ne s'effaçait pas du cœur des trois compagnes. Du reste, le fait seul de porter le même prénom étant de races différentes, d'avoir les mêmes initiales : Française Reynier, Francesca Rosas, France Rochester, n'indiquait-il pas une sorte de lien occulte entre ces jeunes filles, qui, d'entre part, sympathisaient parfaitement, avaient mille affinités ?

rons évoquer sans émotion. N'est-ce pas ? —Certaines, approuva Francoise. —Eh bien, dit Francoise, faisons un serment... quelque chose de sérieux, par exemple. —Quel serment ? —Celui d'une amitié éternelle malgré le temps, malgré la distance. On lui de rester unies en pensée, d'être, de former un trio d'âmes, quelque chose, tenez, comme les "Trois Mousquetaires" de Dumas, dont nous avons le récoment les aventures.

Coïncidence curieuse : l'Espagnole, l'Anglaise et la Française avaient, très jeunes, perdu leur mère. Francoise resta la dernière. Vers la fin de l'après-midi, une femme, une paysanne landaise, vint chercher Francoise et l'emmena... C'était sa nourrice.

—Oh sont les trois Françaises ? —Toi le demandes, bête ? Dans une case du dortoir, devant leurs